

Un porteur d'eau avait deux grands récipients qu'il portait au bout d'une tige qu'il faisait reposer sur son cou. Chaque jour il allait et venait de la rivière vers la maison de son maître. Seulement l'un de ses pots était fêlé et ne conservait que la moitié de son eau alors que l'autre était parfaitement étanche et ne perdait aucune goutte en route. Ce récipient parfaitement étanche était très fier de pouvoir accomplir parfaitement sa tâche. Le pauvre récipient endommagé quant à lui était bien triste et avait honte de ne pouvoir en faire autant et de n'accomplir sa tâche qu'à moitié. Après deux années de service, le récipient endommagé vivait de plus en plus mal ses échecs quotidiens. Sur le trajet qui le menait de la rivière à son lieu de service, alors qu'il était comme d'habitude en train de perdre une partie de son eau qui se répandait à terre, le pot endommagé dit au porteur. «J'ai honte de moi-même et je voudrais te demander pardon». «Pardon mais pourquoi?», répondit le porteur d'eau. «De quoi as-tu honte?». «Ces deux dernières années je n'ai pu donner que la moitié de mon eau, le reste s'est répandu par terre en raison de la fêlure sur mon côté. A cause de moi, tes efforts n'ont pas été pleinement récompensés». Le porteur d'eau était désolé d'entendre cela et lui répondit. «Comme nous sommes en chemin vers la maison de mon maître, j'aimerais que tu regardes bien les jolies fleurs qui jonchent le sol». Alors le récipient endommagé remarqua en effet des fleurs le long du chemin. Cela lui mit un peu de baume au cœur mais arrivé à la maison du maître, il avait à nouveau perdu la moitié de son eau et se sentait comme d'habitude terriblement confus. Le porteur lui dit alors. « Est-ce que tu as remarqué que les fleurs ne poussent que de ton côté et pas de l'autre côté du chemin? Cà c'est parce que je savais que tu perdais de l'eau et j'en ai profité pour planter des graines le long du chemin mais seulement de ton côté. Durant ces deux dernières années, j'ai pu régulièrement couper des fleurs pour décorer la maison du maître parce l'eau que tu perdais les arrosait chaque jour. Si tu n'avais pas été toi-même, mon maître n'aurait jamais eu autant de fleurs sur sa table».

En parlant de l'évangile l'apôtre écrit ceci aux chrétiens de Corinthe : *« Nous portons ce trésor dans des vases de terre afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu et pas à nous »* 2 Co 4 : 7. L'image du vase de terre était courante dans l'antiquité pour parler de la fragilité de l'homme. Le trésor dont l'apôtre Paul parle ici c'est l'évangile. Un évangile qu'il résume en 4 mots au v 5 : *« nous proclamons que Jésus-Christ est le Seigneur »*. Dans son épître aux Romains il nous dit que cet évangile est une *puissance pour le salut de quiconque croit* 1:16. C'est aussi vital que l'eau des pots. L'évangile fait vivre notre foi, nous permet d'avancer, de grandir de nous développer de devenir des chrétiens adultes, des disciples. Mais cet évangile nous le portons surtout pour que d'autres aussi le reçoivent, le découvrent, naissent à une vie nouvelle, en soient rassasiés. C'est ce que Paul dit un peu plus loin (13) quand il cite cette parole du Ps 116 : *j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.*

Seulement pour transmettre cette puissance de l'évangile, Dieu a choisi des vases d'argiles, des personnes vulnérables, fragiles, limitées. Comme ce pot fissuré, nous pouvons nous sentir

nous aussi parfois vidés. Nous n'arrivons pas toujours bien à remplir la mission que le Seigneur nous confie. Comme le pot malheureux de l'histoire on se sent parfois disqualifié alors on préfère se taire, ne plus témoigner, vivre sa foi pour soi sans la partager sans que ça se sache (chrétiens muets).

Exemples bibliques. Mais Dieu ne nous a pas choisis parce que nous étions meilleurs que les autres. Ce serait assez prétentieux de le croire. Dieu n'a pas choisi Israël parce qu'il était meilleur que les autres : Dt 7 : 7-8. Pareillement Dieu nous a choisis uniquement parce qu'il nous aime : *Voici en quoi consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés; aussi a-t-il envoyé son Fils pour apaiser la colère de Dieu contre nous en s'offrant pour nos péchés (1 Jn 4: 9-10)*. C'est l'amour de Dieu qui est premier pas le nôtre. D'ailleurs quand on lit la Bible on s'aperçoit que Dieu n'a pas choisi des personnes sans défaut pour accomplir sa mission. Plusieurs personnages de la Bible avaient des fragilités bien réelles, pourtant Dieu les a largement bénis.

-Certains ont été atteints de sentiments négatifs dépressifs et non des moindres: c'est le cas de Moïse qui demande à Dieu de le tuer suite aux murmures incessants du peuple d'Israël (Nb11:15) ou encore Elie qui demande lui aussi la mort (1R19:4), Jérémie qui maudit le jour de sa naissance (20 : 14). Pourtant Moïse a continué à conduire le peuple d'Israël jusqu'aux portes de la terre promise, Dieu a confié une nouvelle tâche à Elie et il a continué à se révéler fidèlement à Jérémie.

-D'autres comme David ont lourdement chuté en commettant l'adultère et le meurtre. Dieu a exercé son jugement en ne permettant pas que l'enfant qu'il avait eu de Bath Shéba vive. Mais parce qu'il a confessé son crime (Ps 51), qu'il s'en est détourné, Dieu l'a maintenu sur le trône.

-D'autres encore sont partis dans la direction opposée quand Dieu les a appelés. C'est le cas de Jonas qui est parti à Tarse alors que Dieu l'appelait à Ninive. Mais Dieu ne l'a pas abandonné pour autant. Alors qu'il était condamné à la noyade, Dieu l'a miraculeusement préservé dans le ventre d'un poisson avant de le relâché sur le rivage et de lui confier à nouveau la même mission.

-Paul quant à lui avait une infirmité qui aurait pu l'handicaper pour son ministère. Mais Dieu s'est servi de cette infirmité pour arroser de son évangile des contrées encore vierges. Aux Galates Paul écrit ceci : *« vous savez que ce fut à cause d'une infirmité de la chair que je vous ai pour la première fois annoncé l'Évangile. Et mis à l'épreuve par ma chair, vous n'avez témoigné ni mépris ni dégoût ; vous m'avez au contraire reçu comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ »* (Ga4:13-14). Aux Corinthiens, il confie dans sa deuxième lettre que quand il a demandé à Dieu de le délivrer de cette écharde dans sa chair, Dieu lui a répondu : *« Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans ta faiblesse »*. Ce message était révolutionnaire pour l'époque. Au 1^{er} siècle (comme aujourd'hui du reste) il valait mieux se montrer fort que faible. L'humilité n'était pas vraiment une vertu dans l'antiquité. C'était plutôt la condition de l'esclave. Du temps de Paul les orateurs comptaient sur capacité rhétorique pour remporter plus de succès. Il fallait se montrer fort. Se comparant à ces orateurs prétentieux, Paul choisit

un autre chemin : « *ce n'est pas avec une supériorité de langage et de sagesse que je suis venu annoncer le témoignage de Dieu* » (1 Co 2 : 1). Juste avant, il venait de dire que « Dieu a choisi les choses viles du monde celles qu'on méprise pour confondre les fortes » (1 : 28).

Cette stratégie divine qui consiste à choisir le « maillon faible » traverse toute l'Écriture et elle surprend à chaque fois. Pourquoi ? Parce qu'elle ne correspond pas à nos critères humains !

-Samuel ne pensait que Dieu avait choisi le petit dernier de la famille quand il est allé oindre le futur roi pour Israël.

-Personne ne s'attendait non plus à voir le Messie naître dans une étable et être salué en premier par des bergers qui n'avaient pas si bonne presse à l'époque. Pourquoi une telle stratégie de la part de Dieu ? La réponse est dans notre verset : « *afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu et pas à nous* » (2 Co 4 : 7b)

Alors aujourd'hui si nous nous sentons faibles, petits, pas tjrs à la hauteur, si nous sommes conscients de notre faiblesse, de notre misère, de notre péché devant Dieu, si nous sommes prêts comme le roi David à confesser nos fautes et à nous en détourner soyons sûrs que Dieu veut nous utiliser pour être en bénédiction à d'autres. Ne nous décourageons pas. Dieu ne change pas. Sa stratégie ne change pas. Comme hier, il veut manifester sa puissance à travers notre faiblesse pour qu'il soit bien clair que c'est lui qui agit et pas nous. Dieu n'attend pas que nous soyons forts pour nous utiliser à son service, mais dépendant de lui. Or qui est plus dépendant de Dieu que celui qui reconnaît devant lui combien il a besoin de lui dans sa vie de tous les jours et qu'il ne peut y arriver tout seul ? Image de l'enfant que Jésus place au milieu.

Revenons à 2 Co 4: 7. Paul poursuit en mentionnant les tribulations dont il a été victime en raison de ce trésor qu'est l'évangile : 2 Co 4: 8-12. Bien souvent, Dieu utilise les épreuves de la vie pour nous émonder comme ici et pour manifester sa gloire. Il y a plusieurs manières de faire face aux épreuves. *Un fermier possédait une vieille mule. Un jour la mule est tombée dans le puits. Le fermier l'entendait gémir de loin et s'approcha du puits pour voir ce qui s'était passé. Après avoir bien étudié la situation, il décida, malgré la sympathie qu'il avait pour sa mule que ni la mule ni le puits ne valaient la peine de faire quelque chose. Mieux valait remplir le puits de terre et enterrer la mule vivante à l'intérieur. C'était la solution la plus simple et la moins chère. Alors le fermier appela ses voisins afin qu'il l'aide à remplir des brouettes de terre pour les déverser dans le puits. Au début naturellement, la mule était hystérique. Chaque fois que la terre heurtait violemment son dos elle paniquait. Mais soudain elle réalisa qu'elle ferait mieux de se défaire de cette terre à chaque fois qu'elle tombait sur son dos et de monter sur le tas de terre qui s'amoncélait petit à petit au fond du puits. La mule refusait de paniquer et montait petit à petit dans le puits jusqu'au moment où elle put sortir du puits. Certes elle était épuisée mais elle avait gagné. C'est comme si ce qui était sensé enterrer la mule l'avait finalement aidé à sortir du trou. Beaucoup dépend de la manière dont nous percevons l'épreuve et comment nous y faisons face: relire 2 Co 4 : 8-9*

Bien souvent les épreuves que nous traversons portent en elles le potentiel de bénédictions pour nous-mêmes et pour les autres: « *au moment de la tentation (épreuve), Dieu préparera le moyen d'en sortir pour que vous puissiez y résister (la surmonter)* » 1Co10:13. Les épreuves sont la matière première de notre foi car elles nous obligent à placer notre confiance en Dieu et donc à dépendre davantage de lui.

Paul savait de quoi il parlait : *j'ai travaillé davantage, j'ai été plus souvent en prison, j'ai essuyé infiniment plus de coups; plus souvent, j'ai vu la mort de près.* ²⁴ *Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les «quarante coups moins un».* ²⁵ *Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer.* ²⁶ *Souvent en voyage, j'ai été en danger au passage des fleuves, en danger dans des régions infestées de brigands, en danger à cause des Juifs, mes compatriotes, en danger à cause des païens, en danger dans les villes, en danger dans les contrées désertes, en danger sur la mer, en danger à cause des faux frères*(2 Co 11: 23b-26). Le 10^{ème} de tout cela nous aurait maintenus à terre mais Paul a vu la main de Dieu qui jamais n'a permis qu'il ne soit vaincu par l'épreuve.

N'oublions pas que Dieu n'attend pas que nous soyons plus forts pour nous utiliser mais plus dépendants de lui. Il peut se servir des épreuves que nous traversons pour nous permettre non seulement de grandir en lui (Jacques 1 : 2-3) mais aussi de répandre de partager l'espérance qui nous anime. Car c'est bien ce à quoi Dieu nous appelle chacun même et surtout si nous ne nous sentons pas à la hauteur !

Alors au lieu de regarder à nos limites regardons à la puissance de l'évangile, à l'espérance que nous avons en Jésus-Christ. Voici l'espérance qui aida Paul à surmonter ses épreuves : 2 Co 4 : 14-18